

Jazz au Cœur

N°01

Samedi 02 Aout 2008

Caetano a mis le ton do Brasil

Au Brésil, la musique populaire a un sens fort, comme l'ont prouvé hier soir Caetano Véloso et Hamilton de Holanda. Elle se transmet à grand coup de sourires.



Photo P. Vignaux

Hamilton de Holanda, joueur de Bandolim. On peut s'interroger ? Quel est cet instrument mystérieux ? Le petit frère du banjo, le cousin de la mandoline, le neveu par alliance de la guitare ? Au diable la généalogie, le Bandolim entre les mains d'Hamilton, ça crépite, ça cavale et viens cliqueter sur nos tympan. Avec la virtuosité d'un violoniste sans archet, Hamilton, dès le premier morceau, impose un tempo sambacadabrantésque...

Lire la suite page 2

HUMEUR

Armée de l'ombre

La trente-et-unième édition du festival Jazz In Marciac s'est ouverte sous d'excellents auspices, inauguré au festival Bis par le Marc Richard New Orleans Jazz, sous le chapiteau par Hamilton De Holanda. Premier jour de festival donc, et le tout à chacun, tant le badaud comme le festivalier, n'ignore que derrière cet hommage à la note bleue (six baies molles) qui s'ouvre pour quinze jours, il y a une logistique dantesque et des hommes et des femmes constituant cette armée de l'ombre : les bénévoles. Nombreux vous diront que cette édition de Jazz In Marciac se démarque tant par le prestige de sa programmation que celui du cadre (le Nouveau Plancher), ayant tendance à ainsi à rejaillir sur les bénévoles de façon peu commune.

En effet, les voici donc à s'affubler pour l'occasion de noms pompeux et à rallonge. Ainsi l'éplucheur de melons vous dira qu'il est « Délégué à la restauration », à la condition de dame pipi, se soustrait celle « d' Hôtesse sanitaire »...J'en passe et des meilleurs. De là à promouvoir les placeurs comme « Chargés d'accompagnement et des relations publiques », il n'y qu'un pas que j'oserais franchir en vous demandant de considérer le scribouillard que vous venez de lire comme un Rédacteur.

Cyril L.

(suite de la page 1)

Son quartet d'acolytes pas du tout anonymes lui emboîte le pas : Gabriel Rossi à l'harmonica chevauche les thèmes avec la même fougue l'accompagnement de Daniel Santiago et de sa guitare déroule un pont d'or pour les deux improvisateurs ; le contrebassiste de vingt-huit ans à peine, André Vasconcellos, joue déjà comme un vieux briscard. Mais le cœur et les poumons, le flux et le reflux, le ping et le pong de ce quintet, c'est Marcios Bahia, le batteur. Docteur émérite dans l'art du juste coup de baguette, il se promène sur les cadences soutenues et tricote de soyeuses rythmiques. Hamilton, aussi grand et carré que sa guitare est petite et ronde, se trouve donc bien entouré. Un peu réservé en début de concert, le personnage, se lache au fur et à mesure que le plaisir de l'auditoire s'intensifie.



Résultat : le public teste le nouvel instrument à sa disposition, à savoir le tout nouveau plancher du chapiteau, pour taper des pieds et demander des rappels. Mais place à Caetano Veloso, l'un des pères fondateurs du mouvement musical mais aussi politique nommé le tropicalisme. Une voix douce comme un baiser, des paroles délicieusement chuchotées, on se laisse bercer par le maître. Pas besoin de comprendre les paroles, on peut lire l'émotion sur son visage caramélisé au soleil de Bahia. Ses mains aux veines saillantes se déplacent avec légèreté en jouant les accords d'une nostalgie positivement belle. C'est tout le charme d'un Brésil bossa nova sublimé par la voix haute perchée de Caetano. Un dernier chant repris en cœur par le public, un petit saut de cabri sur scène pour le plaisir et c'est le moment pour tous d'aller déguster un flocihno.

Pierre

Meddy Gerville

la jazzibilité d'une île

En dépit du ciel gris, le jazz métissé du pianiste réunionnais a su réchauffer les cœurs du public en ce premier jour de festival.

Rythmé et haut en couleur : ainsi pourrait-on qualifier le concert que Meddy Gerville a livré ce 1^{er} Août sur la place de l'hôtel de ville. Accompagné d'une fougueuse section rythmique (le bassiste Olivier Barbaz, le percussionniste Jérôme Calciné, et le bouillant « Titi » Dufour à la batterie), le pianiste et chanteur réunionnais est un virtuose dont le sens du rythme ne s'efface jamais devant la technique.

« Porter haut les couleurs de la Réunion »

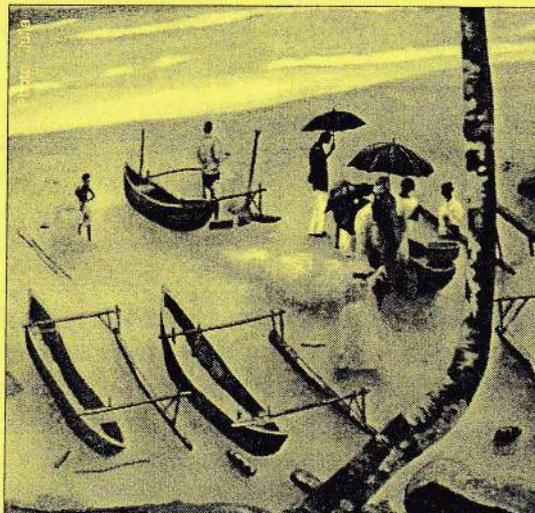
Nulle morgue chez lui en dépit de son talent : c'est en souriant, et même parfois en dansant, qu'il dialogue avec le public et salue les performances des membres de sa récente formation (amputée ce vendredi de son saxophoniste). Sa musique, « c'est un mélange entre le rythme traditionnel de la Réunion et le jazz. Je ne me suis pas posé la question de les mélanger : pour moi, c'était évident ». Le musicien a joué à Paris, à New York ou encore à la Martinique. Il a enregistré six albums depuis 1997, souvent en compagnie d'invités prestigieux tel Horacio Hernandez. En dépit de ces succès sur les deux hémisphères, il tient à « porter haut le drapeau de la Réunion » et sa musique traditionnelle, le Maloya. Cette passion pour son pays va jusqu'à donner comme titre à l'un de ses morceaux, Riz chauffé, le nom d'un plat traditionnel de l'île ! Dans la marmite de Meddy Gerville, le mélange des saveurs donne l'eau à la bouche : les chansons sucrées adressées à son jeune fils et à son pays allement avec des envolées instrumentales puissamment épicées. Elles ne sont pas sans rappeler un Ahmad Jamal. Le pianiste se défend pourtant d'influences venues d'Afrique ou d'autres îles que la sienne. En dehors du maloya, la musique qui compte avant tout pour lui est celle des grands noms du jazz : Miles Davis, Chick Corea, ou encore Herbie Hancock. « Je ne vais pas le rater ! », dit-il en faisant allusion à la soirée de samedi, « ce sera la première fois que je le vois en vrai. » Le musicien profitera donc à fond de ce festival bis où il espère pouvoir revenir l'an prochain. Nous, en tout cas, on en redemande.

Rémi

Sur la scène du bis à 12h15 et à 18h45 les samedi 2 Août et dimanche 3 Août.

Un billet pour l'Afrique !

L'artiste peintre François Malbreil vous fait voyager à travers ses œuvres depuis la maison Guichard.



Envie d'évasion ? De Madagascar aux contrées polaires, vous êtes invités à prendre l'escalier de la Maison Guichard. Au programme, un parcours à travers l'exposition de François Malbreil. Ses grandes huiles sur toile vous feront découvrir des plages de sable blanc où les pirogues côtoient les palmiers. Admirez aussi ces hommes et ces femmes, symbolisant une culture et le savoir faire des terres lointaines.

dans la diversité des couleurs ». Heureux de découvrir divers horizons, l'œuvre de Malbreil est « la liberté de son propre imaginaire ». Le peintre pourra répondre à toutes les questions des visiteurs dès le 8 août. Cette exposition est aussi l'occasion de découvrir un autre point de vue sur Marciac. Depuis le balcon de la Maison Guichard, vous disposez de la plus belle vue accessible au public sur le velum de Jazz In Marciac et la place de l'Hôtel de ville.

Julia

Tous les jours de 10h00 à 20h00, Maison Guichard, Office de Tourisme, place de l'Hôtel de ville de Marciac.

echo bis
CULTURE
DÉCOUVREZ LES ARTISTES DU OFF



Hamilton de Holanda

« La musique populaire offre une liberté que le classique ne permet pas »



A peine sorti de scène, hier soir, le très souriant Hamilton De Holanda nous accueille dans sa loge. Son accent brésilien n'entache en rien son vocabulaire français pour répondre à quelques questions.

JAC: Vous avez reçu une formation musicale très classique qui ne se ressent pas du tout dans la prestation de ce soir... Vous avez envie d'explorer d'autres univers ?

Hamilton de Holanda: Mon papa est musicien, mon frère et mon grand-père l'étaient aussi... Je suis né dans la musique : ça c'est le début de ma vie! Après avoir étudié le violon et la guitare à l'université, j'ai fait beaucoup de compositions et maintenant je propose un mélange de tout ce que j'écoute, de mes influences musicales, de choses traditionnelles comme le choro, qui est la première musique originaire du Brésil. Je mélange aussi le Jazz, le Tango... Tout ça est à l'image de mon pays, très métissé, comme la population qui le compose.

Vous avez plusieurs cordes à votre arc car vous occupez aussi les fonctions de directeur artistique...

Oui, je suis aussi arrangeur. J'aime reprendre tout ce qui est de la génération de Caetano Veloso. Les Brésiliens sont de grands compositeurs et ce qui me plaît le plus c'est cette façon de déconstruire et reconstruire. Dans la musique populaire il y a cette liberté de faire que la musique classique ne permet pas. Mais maintenant que je suis compositeur, je dédie mon temps à créer des choses très contemporaines.

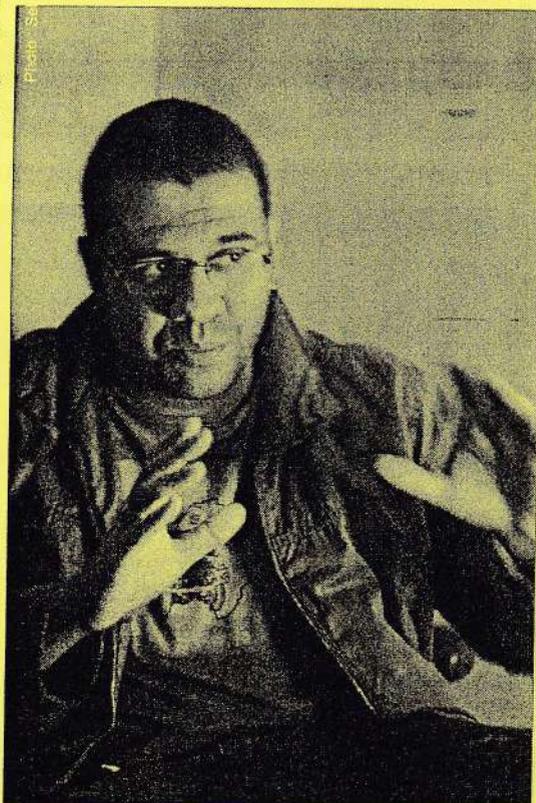
Vous avez aussi fabriqué un bandolim à dix cordes... D'où vous est venue cette idée ?

Normalement la mandoline a huit cordes et j'aime beaucoup faire des accords, l'harmonie et le rythme en même temps car il y a plus de possibilités pour composer. Toute ma vie, j'ai joué avec ma famille ou mes amis. Puis en 2002, j'ai gagné un prix au Brésil qui a fait que j'ai déménagé à Paris un an. Jouer sans mon frère, mon père et mes amis n'était pas facile. Le fait de rajouter des cordes à mon instrument décuple les possibilités.

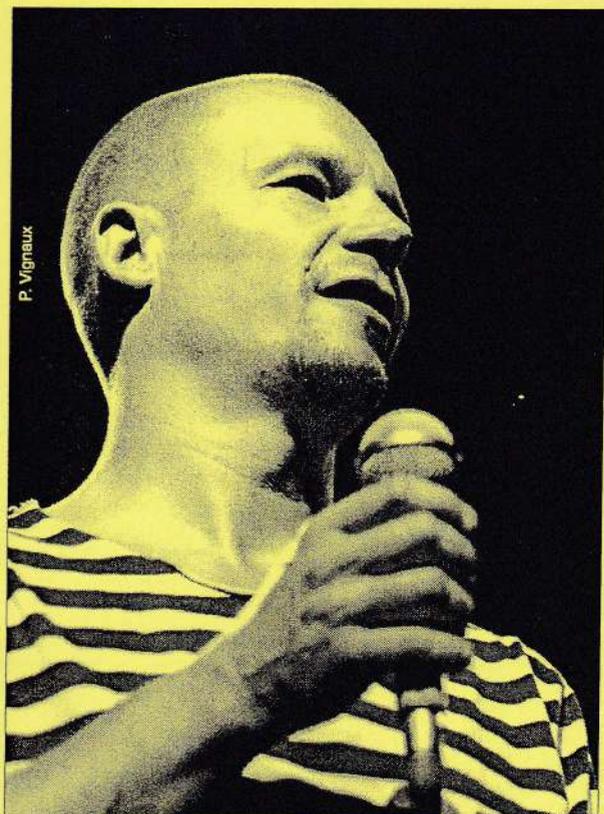
C'est lors de votre séjour en France que vous avez rencontré Richard Galliano ?

Non, je connaissais un de ses amis Alexis Cardenas qui jouait du violon et il nous a présentés. Cela a donné une rencontre magnifique, avec un mélange d'accordéon et de bandolim. C'est un mariage aussi fort entre ces deux instruments que ce que vous avez vu ce soir (hier soir) avec mon ami à l'harmonica.

« les brésiliens sont de grands compositeurs »



Propos recueillis par Vilay, Mathilde et Rachel



P. Vigneaux

Esbjörn Svensson Le monde du jazz endeuillé



Nous ne pouvions imaginer ce crû Jazz Au Coeur 2008 sans un sincère hommage posthume à celui qui ouvrit lui-même notre festival à deux reprises : Jazz In Marciac 2003 et 2007.

Pianiste flamboyant, fondateur de l'un des trios jazz les plus inventifs du moment (E.S.T.), Esbjörn Svensson a tiré révérence le 16 juin dernier. Un tragique accident, brisant une carrière prometteuse, laisse un vide inattendu dans le jazz contemporain et tout un public dans le désarroi : c'est peu de dire combien la musique aux multiples influences de ce trio septentrional a toujours enchanté la scène marciaise, sensible à sa faculté de lier les contraires, avec la classe évidente des très grands sans la complaisance des imposteurs.

Les pleins et déliés de ce petit groupe aux vertus d'un grand vont cruellement manquer au coeur de notre jazz et à la tête de nos affiches; lui qui avait si bien su trouver sa légitimité dans l'exploration des extrêmes, c'est une banale plongée dans un autre élément qui emporte à jamais l'homme fort de « Strange Place For Snow ».

Nos pensées vont naturellement à la famille et proches de Monsieur Svensson.

Un parquet pour plus de féminité

L'année 2008 signe la fin des concerts agrémenté de poussière. JIM déroule le tapis rouge aux femmes avec l'installation d'un sublime parquet sous le chapiteau... Désormais, les talons (aiguilles) seront de rigueur.

La gendarmerie sevit

Dans leur programme d'expulsion massive, les forces de l'ordre ont tenté de déloger hier de gentil bénévoles clandestins implantés sur un terrain voisin au camping, et tout cela, croyez moi, avec la plus grande délicatesse...

Un touriste au tourisme

Après François Fillon, nous aurons eu la visite du ministre du tourisme, M. Novelli qui aura inauguré l'ouverture du festival avec toute une délégation apparemment plus friande du cocktail que du jazz....

Ode à la régie structure

Oh, vous hommes musclés et courageux,
Par tous les temps, par tous les cieux,
Qui pendant quatre semaines consécutives,
Avez manié le bois, le fer, le cuivre,
Afin d'élever des chapiteaux,
Pour de concerts toujours plus beau

Retour aux sources

Le JIM Club a retrouvé cette année, au grand plaisir des bénévoles, sa configuration initiale avec une ambiance au rendez vous emmenée par le rythme réunionais du quartet de Meddy Gerville.

Bibere humanum est, ergo bibamus

Oyez, oyez ! Cette année comme toutes les précédentes voit son lot quotidien attribué par les producteurs Saint-Mont. Hier fut faste pour Saussais Aunette (14280 St Contest) qui pourra retirer son gain au stand Saint Mont !

Depuis trente ans, entre JIM et la Dépêche du Midi, c'est une histoire de confiance et de complicité. Equipement complet (mais alors, complet !) de la scène du off, présence de deux salles de presse et trois journalistes... le quotidien est là depuis les tous débuts pour vous raconter le festival et vous faire partager ses coups de cœur. Témoins de cette longue amitié: messieurs Vignaux et Viala, photographes du journal qui suivent JIM depuis ses premiers pas. Sur les programmes, les affiches, ils vous offrent leur vision du festival. Euh, n'en oubliez pas votre JAC, tout de même...



Si vous étiez un objet ?

On ne m'a jamais posé une telle question... Une trompette ! (rires)

Votre pire souvenir de concert ?

C'était un fou rire, à Nantes, sur une péniche. Tout est parti quand David, le contrebassiste, a mis une casquette russe. En le présentant au public, nous avons éclaté de rire ! J'avais tellement mal au ventre que je ne pouvais plus jouer.

Le meilleur ?

Un soir, je suis littéralement sorti de moi-même pendant mon chorus. Je ne sentais que mes doigts, j'avais les yeux fermés. Quand je les ai réouverts, tout le monde me regardait bouche bée. C'était apparemment mon plus beau chorus.

Un CD à nous conseiller ?

Blue Train de John Coltrane est le CD que j'aime le plus. Je peux tout chanter. J'ai fait le test avec un ami, il m'a mis le CD et n'en est pas revenu.

Quel artiste vous a fait découvrir le jazz ?

Freddie Hubbard. J'avais quatorze ans, j'écoutais la radio, il jouait Joy Spring. Je me suis demandé : « C'est possible de faire ça avec sa trompette ? ». A l'époque, je n'étudiais que la musique classique.

Ronald Baker
Trompettiste



Photo Nico

Votre première fois à Marciac ?

C'était en 1998. On a mis les gens debout. Ils nous on dit qu'ils n'avaient jamais entendu quelque chose de pareil ici...

Que faites vous avant d'entrer sur scène ?

Je reste avec moi-même, je me retrouve pendant quelques secondes. Pour les gros concerts, j'ai besoin d'un peu plus de temps, ne serait-ce que de cinq minutes.

Votre dernier rêve ?

Oulalah... Je ne sais vraiment pas. Je ne dors plus en ce moment, donc je ne rêve pas !

Propos recueillis par Louis

TOUT UN PROGRAMME

CHAPITEAU 21H

PAOLO FRESU DEVIL QUARTET

HERBIE HANCOCK
The River Of Possibilities Tour

FESTIVAL BIS

11H-12H : Ronald Baker
12H15-13H15 : Meddy Gerville Quintet
15H-16H : NOCCA
16H15-17H15 : Francis Bourrec Quartet
17H30 - 18H30 : Ronald Baker
18H45 - 19H45 : Meddy Gerville Quintet

Ciné JIM

15h : I'm not there
18h : Retour à Gorée
21h30 : Kung-Fu Panda

BLOC-NOTES

Expositions : A la maison Guichard (office de tourisme). Peintures : Malbreil, Evilo, Collection Magdeleine Doubrère, Jonathan Lane. Sculpture : Jean-Jacke Lorinet. Photographie: Alain Alquier.

Spectacle : L'esprit du Jazz de Rosemonde Cathala, Salle des Fêtes de Marciac à 18h00. Prix des places, de 10 à 15 €.

Coin des Gamins : Espace où les enfants sont rois à côté de la piscine de Marciac. Activités de loisirs créatifs proposées pour les pitchouns par cinq animateurs de choc de 16h30 à 19h. A noter aujourd'hui de 15h à 18h la venue de Circadour pour un atelier cirque ! Gratuit.

Animation : La Maif propose ce soir un apéro-concert assuré par des anciens élèves des classes jazz du collège de Marciac. De 17h à 18h30. Gratuit. Cour de l'école maternelle.

Territoire du Jazz : Une visite en musique, dans un décor original, vous fera découvrir l'histoire du jazz de ses origines aux premières distorsions. Ouvert tous les jours de 11h00 à 19h30. Adultes: 5€, Enfants: 3€, Bénévoles : gratuit. Place du chevalier d'Antras.

LE JAZZ ET LE JAJA

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ A CONSOMMER AVEC MODERATION



Conçu, écrit et réalisé par : Olivier, Nicolas, Cyril, Cyril, Seb, Marion, Tom, Mathilde, Erick, Jérémie, Louis, Manuela, Franck, Vilay, Pierre, Clément, Sébastien, Julia, Rémi et Rachel

Jazz au Cœur

n°1 au cœur du monde

Bonjour, Sabah el kheir, Shalom, Dobar Dan, Bonjour une fois... nous repartons pour de nouveaux échanges hauts en musique: Le R.I.J est de retour !!!



Pour la deuxième fois le festival « Jazz In Marciac » accueille une « Rencontre Internationale de Jeunes ». Cet échange est mis en place par la « Ligue de l'Enseignement du Gers » en partenariat avec le « Ministère des Affaires Étrangères » et la « Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports ».

Grâce aux réseaux entre les différentes ambassades françaises, et un échange avec la « Communauté française de Belgique », des jeunes ont été choisis pour participer à cet échange. Gagnants de différents concours (en rapport avec la langue française), passionnés, étudiants en musique, ou recrutés pour nos compétences journalistiques, nous nous sommes tous retrouvés pour participer à ce festival.

Voici les divers horizons représentés: Hafid (Algérie), Allison et Aurore (Belgique), Jewel (Chine), Kévin et Chen (Hong Kong), Rachel et Alexa (Etats-Unis), Chama et Karima (Maroc), Ayala et Eden (Israël), Milica (Serbie) et Charles (Soudan).

« Jazz Au Cœur du Monde » vous proposera diverses formes d'articles : portrait de bénévoles, présentation d'associations, micro trottoir, échange culturel...

Chaque jour, un de nous aura la chance de partir en interview avec l'équipe de journalistes de « Jazz au Cœur ».

Cette aventure est organisée depuis 4 ans. Elle fut d'abord européenne et elle s'internationalise pour la deuxième fois consécutive.

En tant que bénévoles, nous vous ferons partager notre expérience au sein du festival grâce à divers articles. Nos impressions sur le festival, nos différents points de vue à travers les cultures présentes au sein du groupe.

Tous les jours nous partagerons la vie des bénévoles, et des festivaliers. Le Monde débarque à Marciac. Il nous tarde de partager tout ça avec vous.

Bon festival à tous
Jim is good !!!!

Musique du monde

Allison (23 ans) et Aurore (21 ans) vous emmènent à la découverte d'un monde musical florissant en Belgique.

Si la Belgique connaît une certaine renommée à l'étranger, c'est en général pour son chocolat et ses bières. Pourtant, se limiter à ces deux plaisirs occulte un pan entier de la vie culturelle. Toute l'année, la Belgique vibre aux rythmes des nombreux festivals qu'elle accueille. Du rock au Jazz, en passant par la scène underground ou la variété, le plat pays qui est le nôtre exhale des millions de festivaliers venus des quatre coins du monde. A quoi un si petit pays doit-il son succès? Depuis quelques années, certaines institutions participent activement à la promotion de la musique. Résultat: l'émergence de nombreux nouveaux festivals tant au nord qu'au sud du pays. Leur installation et leur reconnaissance ont pris quelques années même si les têtes d'affiche internationales ont contribué à asseoir leur réputation. Le public s'est ensuite mis à rechercher quelque chose de neuf, différent, mais surtout de local. C'est ainsi que la création de nouveaux festivals généra l'écllosion d'une scène « Made in Belgium ». Parmi les plus connus et reconnus: Ghinzu, Girls in Hawaii, Saule et les Pleureurs ou encore Daan. Un effet boule de neige s'est par la suite déclenché au point qu'il devient difficile de trouver, actuellement, un week-end sans le moindre festival musical!

La Belgique, définitivement une terre d'accueil pour tous les mélomanes.

Aurore Peignoïs et Allison Mazzocato.

Marciac vu du monde



Jewel, Chine : « J'ai été surprise lorsque j'ai vu pour la première fois les rues de Paris. Ici, l'architecture est totalement différente des building chinois traditionnels. »

Alexa, Boston : « Ce qui m'impressionne le plus en France, c'est le sens de l'histoire. Je viens des USA et je suis surprise de voir que les cathédrales ici, sont plus âgées que mon pays. Aux Etats-Unis, la plupart de nos villes étaient planifiées en avance pour la modernité et l'efficacité. En France, les villes ont été formées pendant des siècles par l'histoire et le mode de vie des gens. J'adore l'histoire que revêt ces endroits, depuis l'Antiquité. »



Chen, Pekin : « Il y a différents festivals d'art et de musique en France. Les gens du monde entier ont beaucoup de chance de pouvoir apprécier ces formes d'art, différentes dans leur forme et leur contenu. Vous pouvez écouter un groupe jouer de la musique folk dans le métro à Paris, et vous pouvez aussi aller à Avignon où il y a un festival qui propose du jazz ou de l'opéra. Ici, les gens aiment jouer de la musique et l'aime aussi en elle-même. Je pense que si je viens en France uniquement avec mes yeux mais sans mes oreilles, je vais perdre une part de cette fantastique expérience. »

Kevin, Hong-Kong : « Paris et Hong-Kong sont deux villes modernes mais leurs styles sont différents. Il y a beaucoup de hauts buildings chez moi, mais je pense que leur style est banal, très géométrique. Ici, l'architecture a réellement une empreinte française. La nourriture est également différente: à Hong-Kong on mange beaucoup de riz et tout est préparé à table. Ici, nous avons une entrée, un plat principal et un dessert. C'est aussi intéressant de comparer ces différentes manières de prendre un repas. »



Charles-Daniel, Soudan : « Quand je suis arrivé ici, beaucoup de choses m'ont impressionné, comme l'organisation de l'aéroport Charles de Gaulle par exemple. En descendant de l'avion, j'ai été impressionné par l'accueil des policiers qui était très chaleureux. »



Aurore, Belgique : « La première chose que j'ai cherchée étaient les vignes. Sur la route qui nous menait de l'aéroport de Tarbes à notre gîte de Marciac, je n'en ai pas vues une seule! Cette déception fut vite oubliée lorsque nous avons été accueillis avec un verre de vin blanc. »



Allison, Belgique : « Marciac, village paisible de 1.200 âmes, vibre pendant 17 jours au rythme des cuivres et des cordes. Mais Marciac pour moi, c'est aussi mon premier voyage en avion...direction une des plus belles aventures humaines de ma vie ! »



Hafid, Algérie : « J'ai tout aimé à Paris, surtout la ballade en bateau. J'ai pu apprécier d'anciens monuments comme la tour Eiffel. A Marciac, l'accueil a été magnifique, plein de rencontres et là, je suis impatient d'assister aux concerts. Merci pour tout: le vin était magnifique ! »



Ayala, Israël : « Quand je suis arrivée de Paris, Marciac semblait être le lieu le plus calme du monde. Les soldes sont remplacées par les arbres, et les Parisiens par des gens très sympathiques. Je ne pouvais pas éviter de penser qu'à Paris tout le monde est stressé dans le métro, alors qu'il y a des lacs magnifiques à Marciac ! »



Eden, Israël : « La région de Marciac est tellement calme et impressionnante par sa beauté. Les habitants sont très accueillants et le festival semble être magnifique. Ce que j'ai découvert jusqu'à présent, c'est le vin blanc qui est vraiment délicieux. »



Milica, Serbie : « Ce n'est pas ma première fois à Marciac, j'étais là l'année dernière et je préfère Marciac à Paris. C'est une atmosphère de festival parfaite. Marciac, c'est petit mais il y a tout ce dont on peut rêver ! C'est pourquoi je suis revenue. »



Rachel, Nouvelle Orléans : « Marciac, c'est un peu comme la Nouvelle Orléans en beaucoup de points. Il y a toujours de la musique dans la rue et les habitants sont tout aussi gentils. L'esprit est le même ici. »



Chama, Maroc : « Avant d'arriver à Paris, je pensais que la France était très différente du Maroc. Finalement, le mode de vie n'est pas très différent de Casablanca. Elle est bien sûr plus grande, mais l'impression est la même. Il m'arrive d'être un peu déçue, mais très contente d'avoir effectué le voyage. »



Karima, Maroc : « Paris est une très belle ville, je suis contente d'avoir pu découvrir la capitale de la France. Marciac est beaucoup plus petite mais le cadre est agréable. Je suis contente d'avoir pu venir ici, même si j'ai le mal du pays. »

